

CASIMIR & CAROLINE

**Dossier et spectacle en
cours de construction**

D'après
le texte d'Ödön von Horváth,
et des récits des actrices et de l'acteur de la CLACH

Mise en scène: Théodore OLIVER
Jeu et Écriture: Luna JULIEN-ESCOBAR, Helena TAHAR-
CHAOUCH, Ondine NIMAL, Emma GAUTRAND, Valentine
PORTENEUVE, Elfi FOREY, Ziady DE L'ANNÉE

Spectacle itinérant pour une petite centaine de chaises et 7 acteur·trices

Création
LabOrateur·trices / MégaSuperThéâtre

C'est quoi l'histoire ? P6-7

Casimir aime Caroline. Caroline aime Casimir. Casimir perd son emploi. Ces deux-là iront ensemble à la fête de la bière. Iels y rencontreront d'autres corps, comme elleux, éprouvés. Au petit matin, iels repartiront chacun·e de leur côté. Est-ce à dire que les deux premières phrases sont à mettre au passé ?

C'est quoi le projet ? P8-11

Le projet c'est une génération qui parle à une autre. La même de préférence. C'est se servir de la fiction d'Horvath pour parler de ce présent, ce qui se joue aussi hors des murs des théâtres, ce qui nous traverse et nous questionne. C'est parler de Casimir et Caroline, pour parler de nous et des autres. C'est parler de la Fête de la Bière, pour parler de toutes nos fêtes. Celles que l'on a toutes connues un jour.

Concrètement à quoi ça ressemble ? P12

Nous sommes ensemble dans un grand rectangle de chaises, pas plus d'une centaine, pour se raconter cette histoire. Parfois certain·e·s se lèvent de leur chaise pour jouer dans l'arène. Des passages de l'histoire sont réécrits par les acteur·trice·s qui s'emparent des figures gravitant autour de Casimir et Caroline. Du chef d'entreprise malhonnête aux secouristes sur place, la parole circule au rythme des fûts qui se vident. Naissent alors d'autres points de vue, d'autres espaces temps.

Sur d'autres instants, ensemble, nous convoquons nos expériences de fêtes, à l'époque où se rassembler n'était pas juste un vieux souvenir.

Qui sommes-nous ? P14-15

Elfi, Emma, Helena, Luna, Ondine, Valentine et Ziady (LA CLACH) +

Théodore (MST) + d'autres individus aux compétences diverses =

Un groupe constitué pour fabriquer un spectacle.

La première génération de la Classe Labo rencontre la quatrième génération de la classe Labo, 8 ans après.



« Et pourtant moi qui suis un dur, j'ai déjà senti l'amour... et c'est une lumière céleste qui fait de ta cahute un palais doré... et jamais il ne s'arrête, du moins tant que tu ne perds pas ton travail. D'ailleurs c'est quoi au fond ces idéaux où les âmes de deux personnes fusionnent l'une dans l'autre ? Adam et Ève ! Cette relation, je l'emmerde... j'ai encore un capital d'à peu près quatre marks, mais aujourd'hui je vais me prendre une cuite et après je vais me pendre... et demain les gens diront : il était une fois un pauvre Casimir... »

Extrait de *Casimir et Caroline*

C'est quoi l'histoire ?

Une fête tapageuse est toujours un peu mélancolique parce que ni la musique ni les zeppelins avions ne peuvent faire oublier durablement la tristesse des cœurs et des corps. Casimir, l'ami de Caroline, a perdu son travail de chauffeur et Caroline, contrairement à Casimir, pense que cela ne peut pas avoir de conséquences sur leur relation.

Ce texte est écrit au début des années 30, en pleine crise économique, entre deux guerres, au moment où le chancelier de l'époque vient de déclarer : « Compte tenu de la grande détresse économique à laquelle de larges cercles du peuple allemand ont à faire face, tout excès de fête et de divertissement est à éviter. »

Que le temps soit considéré comme une conséquence ou une renaissance des malheurs du passé n'a que peu d'importance dans cette histoire capturée par Horvath. Il tente de saisir ce moment comme une photographie viendrait raconter cette soirée festive où se retrouvent pêle-mêle des êtres humains trimbalant avec eux les archétypes qu'ils incarnent (autant de couches sociales et de trajectoires de vie présentent dans la société moderne).

Ici la bière coule à flot, les filles pissent fébrilement sous les néons et les veilleurs de nuit discutent sous les étoiles. Paumé·e·s, fauché·e·s, rêveur·se·s, violent·e·s, puissant·e·s... Toutes et tous s'enivrent d'amour, de jalousie et de crème glacée.



C'est qui l'auteur ?

Odon Von Horvath est né en 1901. Au tout début du XXème siècle. Et c'est loin d'être anodin. Né en Hongrie, avec un héritage croate, tchèque et allemand. Il ne se réclame d'aucune patrie. Quand la guerre commence, il est naturalisé allemand par son père et, alors qu'il grandit, il assiste à la montée du nazisme et du fascisme. Ces œuvres étant le reflet des sociétés de son époque, elles seront soumises à la censure puis interdites. Horvath sera donc contraint à l'exil. Il s'apprêtera à immigrer aux États Unis pour finalement continuer son travail de dramaturge en Europe. Son écriture mêle intrinsèquement sa vie et l'Histoire, la grande, celle que l'on connaît tous·tes.



« Tous les critiques ou presque ont écrit qu'il s'agissait d'une satire de Munich et de sa fête de la bière – je n'ai pas besoin de souligner qu'on s'est totalement trompé sur mes intentions. Je ne suis pas un auteur satirique, Messieurs ! On me reproche d'être grossier, trop répugnant, trop inquiétant et étrange, trop cynique et que sais-je encore parmi ce genre de solides qualités... et on oublie que ma seule ambition est de peindre le monde tel que hélas ! il est. »

Ödön von Horváth

C'est quoi le projet ?

I/2

Depuis la création de MégaSuperThéâtre j'ai toujours saisi le théâtre autrement qu'en partant d'un texte du répertoire dramatique. Ce temps de travail avec les comédien·ne·s de la classe en Chantiers en pleine crise du COVID était pour moi l'occasion de s'essayer à quelque chose de nouveau. Je leur ai proposé *Casimir et Caroline* de Odön Von Horvath. Parce que cette langue est un terrain de jeu passionnant pour des actrice·teur·s. Parce que les scènes écrites par Horvath sont des joutes verbales, presque des combats de boxe, où l'on entendrait les personnages se débattre pour essayer d'imposer leur point de vue et ainsi atteindre l'autre, mais où les silences répétés témoignent de l'issue incertaine du combat. Parce qu'il faudra trouver comment être au niveau de ces joutes verbales et de ces silences.

Il y a dans *Casimir et Caroline* la toile de fond de la fête populaire et de la crise économique, deux catalyseurs très puissants des passions humaines. Il me semblait que la période avait une troublante résonance avec cette pièce et qu'il fallait s'en saisir.

Nous sommes conscient·e·s qu'une pièce écrite dans les années 1930 par quelqu'un se décrivant comme « un pur produit Austro-hongrois » contenait certains passages marqués par l'Allemagne des années 30 qui ne pourraient nous parvenir correctement.

Nous avons donc décidé de prendre le conflit entre Casimir et Caroline comme l'axe principal sur lequel notre pièce allait reposer. Pour le reste, nous nous octroierons des libertés. Parfois nous raconterons, d'autres fois nous jouerons, ou même nous inventerons. Le public aura la sensation que cette joyeuse bande lui raconte quelque chose aussi bien qu'elle lui joue. Rester fidèle à l'esprit de la pièce sans en être son esclave, voilà l'un de nos objectifs.

Nous avons aussi voulu en cette période de crise revenir à un théâtre qui apparaît sans artifices. Un théâtre qui apparaît parce que le pacte de croyance avec le spectateur est donné aussi simplement que « Je suis Casimir », « Je suis Caroline », « ici, il y a la grande roue », « là-bas il y a le parking » ...

Les scènes de confrontations entre Casimir et Caroline, quand elles arrivent, doivent apparaître aussi simplement que peut apparaître la dramaturgie d'un combat de boxe. C'est une chose qui se joue devant nous, l'épreuve des corps et des coups dont nous sommes les témoins et les juges.

Pour ce qui est de l'ambiance de la fête populaire, elle sera prise en charge (entre autres) par les souvenirs des acteur·trice·s qui apparaîtront tout au long de cette histoire sous forme de récits intimes. Nous pensons qu'en passant par ces récits le public sera en capacité de convoquer ses propres souvenirs de fêtes populaires et d'en faire la toile de fond de cette histoire.

Les publics de 20 à 40 ans étant les grands absents des salles de théâtre, nous avons petit à petit oublié de les considérer dans nos intentions. Je veux absolument changer cette donne et de nouveau convoquer un théâtre qui prenne en considération cette tranche d'âge. C'est d'abord par-là que le renouvellement des publics pourra avoir lieu, s'il doit avoir lieu un jour.

Théodore Oliver





C'est quoi le projet ?

2/2

Ça commence par une rencontre. Théodore et la Clach. La Clach et Théodore.

Ça commence par un texte, que la plupart d'entre nous ne connaissons pas. *Casimir et Caroline*.

Puis, la première lecture. Elle provoque de nombreux débats et interrogations, notamment sur les rapports de genre et de domination. Mais d'autres questions soulevées par le texte viennent aussi nous toucher : sur les rapports de classe, le déterminisme social, la jeunesse sacrifiée, le lien entre intime et politique. Quelque chose fait mouche. Nous nous surprenons nous-mêmes au sein de cette recherche et ce qui doit être une simple rencontre au plateau se transforme en un désir plus grand de vouloir porter les problématiques du texte. L'idée de Théodore est de s'inspirer de cette matière pour nous faire écrire et nous faire parler aussi, de nos propres récits de fêtes. Et là, il y a des choses qui résonnent avec l'univers que fabrique Odön Von Horváth.

Avec Théodore nous sommes de la même génération, même si dix ans nous séparent, et nous traversons sensiblement les mêmes choses. Depuis plus d'un an nous traversons une pandémie mondiale qui aura des répercussions économiques énormes et nous jeunes, artistes, comédien·ne·s, nous allons sortir de formation et nous insérer dans un environnement professionnel bouleversé par la crise comme c'est le cas pour Casimir et Caroline. Alors il et elle s'oublie à la Fête de la Bière, ce qui n'est pas notre cas. En tant que jeunes et en tant qu'artistes, nos lieux de fêtes, de cultures, de rassemblements, sont clos depuis un an. Alors on expie sur scène, avec ce texte, avec la possibilité d'y injecter nos souvenirs de fêtes, d'ivresses, de jeunesse. Finalement ce texte colle plus que tout avec notre groupe et cette rencontre, mais pas seulement, avec, aussi, toute une génération.

La Clach.

Et plus concrètement ça donne quoi ?

Le temps de l'action :

« Cette pièce populaire se déroule à la fête de la bière de Munich, et plus précisément à notre époque. »

C'est de cette manière que l'auteur situe l'action de sa pièce. Nous déciderons de prendre l'injonction «à notre époque» au sérieux et tenterons de voir ce que cette histoire raconte si elle se passe aujourd'hui . Pour la fête de la bière, bien que cette fête ait des particularités bien à elle, nous considérerons qu'elle ressemble de près ou de loin à des fêtes populaires comme toutes celles que nous avons pu croiser dans notre vie.

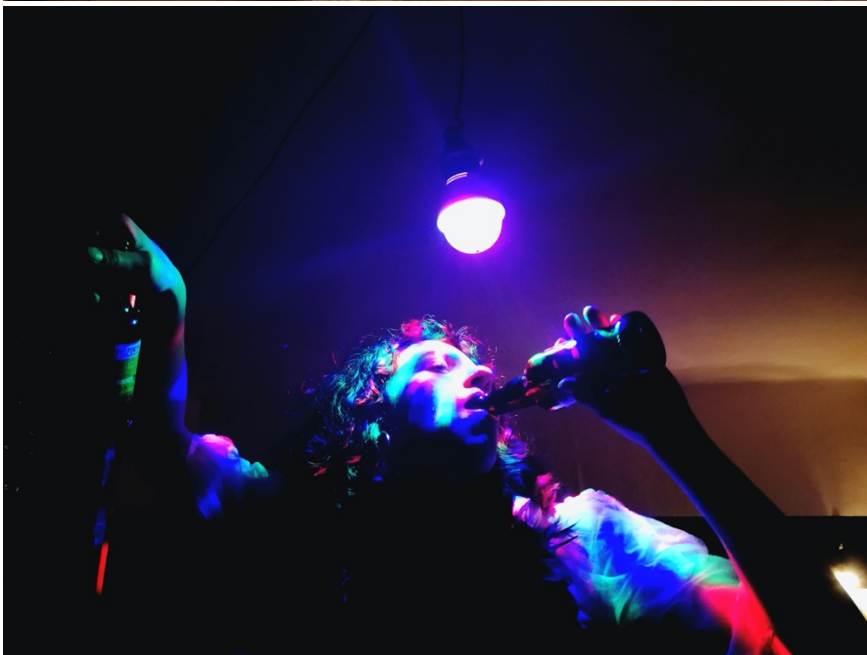
L'espace de l'action :

L'espace de jeu sera une arène rectangulaire autour duquel des chaises seront disposées. Les spectateur·trice·s et les acteur·trice·s seront disposés sur ces chaises au début du spectacle. C'est d'ailleurs très souvent de ces chaises que l'histoire sera racontée. Le reste du temps, les acteur·trice·s se lèveront pour emprunter des identités et jouer au centre de l'arène. Il n'y aura aucun élément technique (lumière, scéno) lourd. Si nous devons faire venir une grande roue, nous la ferons apparaître... Il semblerait que tout le monde ait dans un coin de sa boîte crânienne une image de grande roue.

L'action est une fête :

Dans le texte original de Horvath, il y a une présence très forte de l'imaginaire forain des années 30. Nous avons décidé de lui trouver des équivalences contemporaines.

Il en va de même pour les airs de musiques populaires qui rythment la pièce et lui donnent sa cadence... Nous avons préféré rythmer notre pièce à nous par les récits des comédiennes et comédien qui racontent leurs célébrations à elles-eux. Nous avons tout de même fait l'effort de savoir ce qu'on pouvait entendre par musique populaire aujourd'hui. Voici une réponse possible : *Despacito* est la musique avec le plus grand nombre de stream sur internet.



Qui sommes nous ?

La Clach / les LabOrateur·trices

Les LabOrateurs·trices - Pépinière d'artistes a été créé fin 2013 à l'initiative de la première classe Labo. La Classe Labo (ou maintenant "La Classe en Chantiers" dite "Clach") est un dispositif de formation inventé conjointement entre Les Chantiers Nomades, le Conservatoire de Toulouse et la région Occitanie, afin d'accompagner des jeunes artistes porteurs et porteuses de projets sur le territoire. Les Laborateur·trices-Pépinière d'artistes se définit comme une structure d'accompagnement permettant un développement des projets portés individuellement et collectivement par ses membres. Elle se comporte ainsi comme une compagnie transitoire assurant un passage structurant entre l'univers de la formation et le monde du travail. Elle a, par ailleurs, pour vocation de favoriser l'implantation de ces jeunes talents dans la région Occitanie et de participer ainsi au déploiement artistique et culturel de ce territoire. Le premier spectacle de cette structure a été réalisé sur le site d'AZF : Hyperland.

Depuis, des compagnies issues de ces formations irriguent la région comme : Cie MST : C'est quoi le théâtre, Les Assemblés, conversations posthumes avec Gilles Deleuze, La Fabrique des idoles.

Cie Ah! Le destin : Partition pour deux âmes sœurs, Caligula, Yvonne princesse de Bourgogne, Marie Tudor, V.H., Alcool et Nostalgie

Cie Avant l'incendie : Mille aujourd'hui, 13h58, MEA CULPA

Cie 13.7 : Le 20 novembre, Même les génies gèlent

Cie Hurlerie : Spectacle en cours de création

Cie LA BUSE : A(PA)TRIDES

Entre création et formation, la nouvelle promotion de La Classe en Chantiers mène aussi différentes actions de transmission dans la région auprès de publics adolescents. Ainsi, depuis novembre 2019, iels participent à Collidram : prix national décerné à un texte dramatique contemporain choisi par des collégien·ne·s sur l'ensemble de la France à partir de trois pièces proposées. Les comédien·ne·s de La Classe en Chantiers ont pu animer des ateliers en collèges à partir de ces trois textes."

Le théâtre Jules-Julien soucieux du développement des équipes émergentes et de la création à Toulouse est un partenaire des LabOrateur·trices depuis sa création.

S'alliant à MégaSuperThéâtre

MégaSuperThéâtre est une compagnie implantée à Toulouse - Région Occitanie aspirant à fabriquer du théâtre avec de la pensée. Chaque spectacle s'évertue à inventer avec le public ses propres conventions et ses règles du jeu, et cela afin de créer un événement joyeux.

Elle porte les créations d'un groupe d'individus indéfini et mouvant, dont Théodore Oliver assume la conduite artistique.

La première création de MST, *C'est quoi le théâtre ?*, est une forme itinérante destinée initialement à un public adolescent. Elle tente de se réapproprier cet outil d'analyse et d'expression des mondes qui, pour beaucoup, ne représente aujourd'hui qu'un art désuet des temps anciens. Ce spectacle connaît un fort succès depuis sa création ; un peu plus de 150 dates.

La compagnie s'est ensuite attachée à travailler autour de «la pensée philosophique comme créatrice d'émancipation ». Cela s'est traduit par la fabrication de spectacles comme *Les Assemblés, conversations posthumes avec Gilles Deleuze* (création au Théâtre Jules-Julien), pièce pour 7 comédiens et 2 musiciens. L'enjeu de ce travail était de construire un événement de théâtre tout public et joyeux en partant de la philosophie de Deleuze et de ses constellations.

Depuis 2018 la compagnie a entamé un cycle au long court autour des fictions. *La Fabrique des Idoles* (création Novembre 2019 au Théâtre Sorano en co-accueil avec le ThéâtrédelaCité) est une écriture de plateau qui s'attache à décortiquer et explorer les narrations qui nous constituent et le pouvoir qu'elles ont sur nous. La compagnie s'est aussi alliée au Groupe Fantômas pour faire ensemble l'expérience de l'adaptation de *Faillir être flingué*, le superbe roman de Céline Minard (création prévue à l'automne 21). Puis la compagnie prépare un Travail autour du Roman inachevé de René Daumal : *Le Mont Analogue*, ce travail est pensé avec une première partie mettant à contribution différentes communautés de spectateurs dans la construction de la narration. MST a profité du temps étendu de la crise du COVID pour multiplier les laboratoires autour de son identité et de son fonctionnement. De ces laboratoires est née l'envie de créer un spectacle itinérant en réaction à cette crise : *La séance*. Il y sera question de comprendre pourquoi nous nous méfions du spectaculaire et de l'événement.

De 2019 à 2021 Théodore Oliver est accompagné par Puissance quatre, réseau interrégional pour la jeune création théâtrale avec La Loge (Paris), le TU-Nantes, le Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours et le Théâtre Sorano (Toulouse).



« Que chacun relise mes pièces : Il n'y a pas en elles une seule scène qui ne serait pas dramatique - par dramatique, j'entends toujours la confrontation de deux tempéraments - les transformations, etc. Dans chaque scène dialoguée, un personnage se transforme. S'il vous plaît, relisez ! »

Ödön von Horváth



La création est prévue pour Novembre 2021 et nous recherchons actuellement (en complicité avec le théâtre Jules-Julien) des partenaires pour co-construire la façon dont le public de la métropole toulousaine aura accès à ce spectacle.

En effet nous voulons à tout prix pouvoir faire entendre cette pièce dans la répercussion de la crise que nous traversons.

Nous désirons construire des partenariats avec les centres culturels, Addas et autres structures favorisant un lien de proximité avec les publics et leurs territoires respectifs.

Le format du spectacle sera très léger (installation technique sommaire). L'installation et le jeu doivent pouvoir s'imaginer sur une même journée, afin de réduire au maximum le coût pour les structures d'accueil. Nous voulons que les structures qui n'en ont pas forcément les moyens puissent accueillir 7 personnes sur un plateau. Nous mettrons toute l'exigence de notre travail dans la direction d'acteur-trices et dans la construction d'un rituel de spectacle à (la) hauteur des individus qui s'aventureront dans la salle et qui constitueront notre public.

Une jauge à 80 assurera un rapport d'intimité avec le spectateur. Et fera du spectacle, on l'espère, un évènement.



©Toutes les photos de ce dossier sont autant de moments de vie des acteur-trices de la Clach qui dormaient dans des Data Centers aux quatre coins du monde.

Distribution :

Mise en scène : Théodore OLIVER

Accompagnement Vocal : Clarice BOYRIVEN

Accompagnement Corporel : Adeline FONTAINE

Jeu et Textes : Luna JULIEN-ESCOBAR, Helena TAHAR-CHAOUCH,

Ondine NIMAL, Emma GAUTRAND, Valentine PORTENEUVE,

Elfi FOREY, Ziady DE L'ANNÉE

Librement inspiré du texte original *Casimir et Caroline* de Ödön Von Horváth.

Crédits :

Producteur : Laborateur-trices / MégaSuper Théâtre

Coproducteurs : Théâtre Jules-Julien, Chantiers Nomades.

Partenaires : Pavillon Mazar, Théâtre des Mazades, Espace Roguet,
CRR de Toulouse.

Soutiens envisagés : Département, Ville, Drac

« C'est en toute conscience que je détruis la pièce populaire à l'ancienne, formellement et éthiquement, et cherche à découvrir la nouvelle forme de la pièce populaire. Ce faisant je m'appuie davantage sur la tradition des chanteurs populaires et des comiques populaires que sur les auteurs des pièces populaires classiques. »

Ödön von Horváth

Contacts LabOrateur·trices / MégaSuperThéâtre

LabOrateur·trices – La Clach
laborateurs@gmail.com – 07 81 27 92 92

MégaSuperThéâtre
megasupertheatre@gmail.com - 07 60 29 41 28